

LA CHAIR DES ÉMOTIONS DANS *LE SEIN* DE RITA EL KHAYAT

THE FLESH OF EMOTIONS IN *THE SEIN* OF RITA EL KHAYAT

Zineb MARJOUF

Université Ibn Tofail de Kenitra, Maroc

Laboratoire : Littérature, art et ingénierie pédagogique

zineb.marjouf@uit.ac.ma

Résumé : le présent article étudie attentivement l'une des spécificités de l'écriture de Rita EL KHAYAT qui consiste à inscrire l'émotion dans ses textes comme dispositif clé. Mais aussi comme stimulus et moteur de l'écriture. C'est ici que l'écrivaine soulève tous les affres vécus par les femmes elle écrit avec émotion laisse parler les textes en mettant des miroirs déformants sur les différents problèmes que vivent généralement les femmes. Corrélativement, nous essayons donc de faire ressortir toutes les émotions qui culminent dans l'univers d'EL KHAYAT dans le but de montrer de façon claire et nette que le texte est un miroir qui nous permet de voir à travers le royaume des mots l'état d'esprit de son auteur. Postulant ainsi, que le fait d'écrire en évoquant ce qui dérange et indigne permet de se libérer de toutes les contraintes posées par le monde.

Mots clés : émotion, écriture, expression, littérature, action, réaction, effet.

Abstract : This article will carefully study one of the specificities of Rita EL KHAYAT writing, which consists in inscribing emotion in her texts as a key device. But also as a stimulus and engine of writing. It is here that the writer raises all the pangs experienced by women, she writes with emotion, lets the texts speak by putting distorting mirrors on the various problems that women generally experience. Correlatively, we therefore try to bring out all the emotions that culminate in the universe of EL KHAYAT with the aim of showing clearly and clearly that the text is a mirror that allows us to see through the realm of words the state of mind of its author. Postulating thus, that the fact of writing by evoking what disturbs and unworthy makes it possible to free oneself from all the constraints posed by the world.

Keywords : emotion, writing, expression, literature, action, reaction, effect.

Introduction

Les émotions sont une partie importante de l'existence ; elles affectent nos perceptions et nos réactions, ainsi que la façon dont nous « vivons ». Rien n'est plus expressif que la célèbre citation de Platon dans le livre de la (Rhétorique, livre II, chap. 1, 1378a) où il présume que :

« Les émotions sont tous ces sentiments qui changent l'homme en l'entraînant à modifier son jugement et qui sont accompagnés par la souffrance ou le plaisir. » Dans le même sens, Maya Angelou Poétesse (1928) présume que : « Les gens oublieront ce que vous avez dit, ils oublieront ce que vous avez fait, mais n'oublieront jamais ce que vous leur avez fait ressentir. ». Ce qui veut dire qu'on ne retient aussi bien que ce qu'on a vécu avec ses tripes. « La

valeur de la vie ne peut se mesurer que par le nombre de fois où l'on a éprouvé une passion ou une émotion profonde.» Soïchiro Honda, (1906). « *Les émotions nous nourrissent et entretiennent les rêves.* » Maxime de Daniel Desbiens, (2008). « *Sans émotions, il est impossible de transformer les ténèbres en lumière et l'apathie en mouvement* ». Carl Gustav Jung. En fait, chez l'homme, les émotions jouent un rôle primordial. Les humains sont sociaux, ce qui signifie que l'interaction sociale est essentielle à l'existence et au développement d'une espèce. Les émotions lui permettent de décrire les relations entre les individus (empathie, amour, amitié, etc.). Selon certains psychologues (*par exemple A.Damasio, K. Scherer, P. Ekman*), les émotions sont considérées comme un élément essentiel dans l'évolution de la prise de décision humaine, de l'apprentissage et de la créativité, et de l'interaction sociale. Nous nous sommes donc intéressés à l'étude d'émotion et plus particulièrement à la chair des émotions qui culminent dans la chair des textes de l'écrivaine, psychiatre et anthropologue Marocaine Rita EL KHAYAT une femme qui a beaucoup d'ampleur dans le paysage littéraire et qui fait une forte signature dans la scène littéraire et plus particulièrement la littérature maghrébine d'expression française.

Une humaniste à la sensibilité universelle. Ses émotions sont à fleur de peau, ses sensations s'amplifient à chaque fois qu'elle parle de son vécu, aborde ses propres expériences mais aussi celles des autres. Elle trouve dans l'écriture l'inspiration pour réveiller l'artiste qui s'endort en elle. L'aménagement de son être intérieur témoigne de son goût du beau, de l'harmonie, et surtout de la paix. Le côté artistique et créatif est très puissant, hors normes, chez elle, les émotions s'apparentent à tisser soigneusement des œuvres d'art. Écrivaine de talent galant dont les racines sont plantées dans l'écriture, elle écrit comme elle parle et crie. Utilise autant de moyens fonctionnels pour condamner une société fermée sur elle-même, pleine de tabous et d'interdits, couper l'affirmation identitaire et révéler un monde complexe, une société et un réseau mondial de victimes. Ceux qui sont privés de leur pouvoir et de leur parole condamnent les maux de leurs ancêtres et demandent la liberté de quitter le groupe et d'adhérer aux conventions.

C'est sous cet aspect subversif et saisissable, et partant du concept que le texte est d'abord le miroir et le reflet de la société, qu'un grand nombre d'articles l'ont pleinement décrit et s'y sont lancés. « *En écrivant, j'ai mis des miroirs déformants, car tout grossissants le peu de cas que je fais de la misère humaine avide d'argent, de la fausseté répugnante et de la méchanceté de ceux en même temps desquels j'ai vécu. Dans ces contes, rêves et textes.* ». En effet, Rita EL KHAYAT ne se considérait pas comme une écrivaine femme, ce n'est pas du tout une féministe atypique au contraire elle refuse d'avoir un sexe, celui de la littérature féminine. Une restriction, celle de ses origines la cantonnant dans la littérature maghrébine d'expression française. Ce qui veut dire que pour l'écrivaine la littérature est un papillon qui n'a pas de sexe. Il n'y a pas de grammaire féminine ou masculine, la littérature embrasse le monde entier tandis que l'écriture est universelle chaque écrivain est libre de choisir un exutoire ou un miroir dont il peut se voir comme il veut. Cela veut dire qu'au cœur des enjeux littéraires, l'écriture est

essentiellement la morale formelle, et c'est au choix de l'écrivain de déterminer le champ social dans lequel sa langue s'impose. En ce sens, nous pouvons dire que Rita EL KHAYAT par et à travers son écriture, montre que le comportement créatif est un lieu d'émancipation, il n'a pas besoin de « *restrictions, contenants, règles fixes, au moins dans le domaine de la production littéraire.* » (El Khayat, Khatibi 2004, 19). Dès lors, il nous semble très intéressant d'étudier attentivement son recueil de nouvelles intitulé *Le sein* dans lequel nous essayons de relever les émotions les plus récurrentes. Auxquelles l'écrivaine a eu recours dans son écriture. Dans la perspective de démêler les codes d'une écriture émotionnelle et singulière. Notre problématique consiste à savoir : quelles sont les formes que prennent les émotions ? Et quel est la modalité de leur expression ?

Pour répondre à ces questions, nous proposons un certain nombre d'hypothèses : l'écriture sera un exercice thérapeutique pour l'écrivaine afin de libérer toutes les émotions refoulées en elle. L'écriture peut avoir une magie reconfortante. L'amertume et la faiblesse des expériences peuvent finalement créer une grande force. Postulant ainsi que tout ce qui ne tue pas renforce. Pour réaliser ce travail, nous appliquerons une approche analytique en se basant sur une lecture Psychoaffective du texte littéraire.

Afin de conquérir une étude plus efficace et afin d'en montrer l'originalité et la spécificité de l'écriture de Rita EL KHAYAT. En ce sens, la première partie notre travail de recherche essaiera de présenter en quelques lignes notre corpus d'étude.

Pour voir ensuite toutes les émotions qui culminent dans l'univers d'EL KHAYAT Nous essayons donc de faire ressortir cette palette d'émotions incontournable qui cachent une réelle biodiversité des sentiments et des émotions intenses. Pour bien comprendre la visée de l'écriture, mais aussi le thriller psychologique qui en découle.

1. Présentation

1.1. *Le Sein*

Le sein est un recueil de nouvelles qui chante à haute voix et avec des émotions multicolores tous les problèmes vécus par les femmes. Dans son œuvre, l'écrivaine savait parfaitement comment manier le verbe pour mener bien la danse tout en donnant vie à ses écrits et envie à ses lecteurs. Comme si l'écrivaine nous dit avec une voix haute que ceci est un panneau que nous allons tous partager en mémoire de ses femmes battues, maltraitées dans le monde. Un monde où tous les coups se permettent.

La femme, c'est sacré alors prennent soin ! Nous trouvons dans ce recueil de bonnes raisons pour agir et interagir, pour changer les modes anciens de pensée et les idées du temps. Certes, changer, c'est savoir créer et créer, c'est aller au-delà des limites restreintes par les textes littéraires, c'est voir la réalité et sentir ce que vivent réellement les femmes en les contenant dans le mutisme. C'est dans ce sens que la création entre

en action contre toutes les contradictions, donne libre cours aux femmes du monde entier et plus particulièrement celle du Maghreb.

2. Le phénomène émotionnel

2.1. *La femme aux yeux d'ambre et de cannelle rousse : l'amertume de l'injustice*

Généralement la femme par opposition à son homologue masculin se caractérise par sa faiblesse, sa tolérance et surtout sa sensibilité à fleur de peau c'est pourquoi on attribue souvent aux femmes la connotation du « *sexe faible* ». « *Le sexe faible, c'est le sexe fiable* » comme disait bien Patrick Boutin. « *Il y a dans la faiblesse de la femme une puissance attractive que la force de l'homme subit avec étonnement, qu'il flatte et qu'il maudit tour à tour comme une tyrannie, par ce qu'il en coûtera trop à son orgueil de reconnaître une loi providentielle.* » Marie D'Agoult. La femme est toujours prise pour un colosse aux pieds d'argile certes, son talent d'Achille est de pleurer pour tous et pour rien, mais au fond d'elle-même elle est beaucoup plus solide qu'on le croit. Elle se bat de toutes ses forces. Même si elle vit dans un univers où le plus fort écrase le plus faible et le plus faible écrase la femme. En effet, dans notre corpus d'étude, la femme aux yeux d'ombres et de cannelle rousse est un titre illusoire, trompeur. Ici, la femme tient avec ses propres mains les ficelles de son histoire traumatique. « *Ses yeux d'ombres pénètrent les zones d'ombre de l'humanité qui s'était entretournée à la misère aveugle des hordes et forces primitives.* » P. 16. L'auteur la décrit avec les mots suivants : « *Dépité, coincée, emprisonné, torturé, découpé à vif, outragé par la misère psychologique des gens.* » P. 15. Les mots que l'auteur utilise pour décrire la situation et l'état dans lequel se trouve cette femme résonne dans l'ouïe et font beaucoup de bruit, ils sont ressentis comme un fardeau douloureux, une source potentielle de malheur qui pesait sur la vie de cette pauvre femme. Une femme qui n'est généralement qu'une image vivante et parlante de plusieurs femmes obnubilées par la force des circonstances, chacune selon ses propres expériences. La femme aux yeux d'ombre et de cannelle rousse vit un calvaire « *de douleur en déception.* » P. 15. Se sentant coincée dans la vie comme : « *Les rats dans les laboratoires de recherches destinés que l'on ne choisit pas.* » P. 15. « *Découpé à vif pour une utilité de foire d'empoigne puisque telle est la farce des êtres humains.* » P. 15. « *Elle se prenait souvent à se morigéner, puis graduellement à se maudire pour en dernier lieu se sentir coupable d'être elle-même, dans cette perte du soi dans le monde.* » « *Là où les fait obscurcirai ci souvent son ciel* » P. 15. Ici, l'auteur mêle à la fois l'émotion à la réflexion.

Une réflexion sur le manœuvre de cette pauvre femme abordé et perçu avec une charge émotionnelle assez particulière ce qui nous laisse vivement penser à William James dans sa théorie de la conscience émotionnelle selon laquelle la perception de ses états constitue le fondement de la conscience émotionnelle. Ici, l'émotion consiste à maintenir à la conscience une liste des événements inattendus qui perturbe gravement la vie et impacte la santé de cette femme, sa situation est désastreuse, on lui a tendu un grand piège dans lequel elle ne sortira pas indemne. La femme émotionnée se sent et vit dans un état de trouble troublant et troublé elle perd tous ses repères ne trouve

aucune réponse et aucun sens satisfaisant à ses multiples questions. « *Mais qu'est-ce qui était contre nature ou illégal ou intolérable ? Qu'est-ce qui était une tache sur son fond et une atteinte à la sûreté de l'état, de la morale et de la religion ? Elle n'avait rien fait rien tenté, rien intrigué contre ces instances qui la faisaient ployer de dévotions et de timidités. L'homme avait tourné autour d'elle, l'avait contrainte à se faire chasser par lui oui, il avait immobilisé pour qu'elle écoute l'intégralité de son discours au vu de tous, sa voix informant les points cardinaux de son amour pour elle.* » P. 21

C'est dans une ambiance de feu, de rage et de sang et sur un ton violent que commence le calvaire de cette femme. Tel que nous voyons à travers ces passages : « *Deux moustachus arrivèrent vers elle pour lui annoncer très doucement qu'elle allait être emprisonnée pour délit moral, pour délit de mœurs, pour délit d'assentiment à des propos fou d'un fou dangereux et retors, d'un fou pervers et roué. Le fou avait disparu, mort ou engagé ou jeté au fond de caves dont on ne ressort jamais ou mal.* » P. 21

« *Non, elle n'avait rien tenté contre son pays et contre sa nation. Au contraire, elle les aimait d'un amour réel et translucide, sordide, orpheline sans père et sans tribu* » P. 20

« *Étrange non-sens qu'un innocent accusé des pires méfaits, sommé de ne pas se défendre, harcelé par des sadiques aux mains couvertes de sang et qui peut mourir au fond du puits de l'injustice la plus obscène.* » P. 21. Ce qui montre que peu importe le degré d'amour que l'on porte à son pays, car finalement, elle n'obtient que le mépris et la non-consideration.

Rien n'est plus expressif que la célèbre citation d'Emile-Auguste Chartier. « *La gloire en politique est le salaire de l'injustice.* » Propos II, 7 avril 1913 d'Emile-Auguste Chartier, dit Alain. Le sentiment d'injustice est particulier par rapport à la gamme émotionnelle causée par la confrontation à la violence politique, aux différentes formes de traumatisme, à la colère, au désir de vengeance ou à l'humiliation. Le sentiment d'injustice émane du choc moral subi à la femme dans ce sens James Jasper, dans sa réflexion sur le rôle des émotions dans les mouvements sociaux, utilise la notion de choc moral comme : « *Un malaise [unease] viscéral suite à certains événements ou informations. Un malaise conduisant à une prise de distance, une réévaluation du monde et une remise en cause.* » Jasper J., « *Constructing Indignation : Anger Dynamics in Protest Movements* », *Emotion Review*, vol. 6, n° 3, juillet 2014, p. 210, et pour de plus amples développements : Jasper J., *The Art of Moral Protest*, Chicago, University of Chicago Press, 1997. Dans le même sens, William Gamson définit l'injustice comme : « *Une indignation morale où conscience politique et émotion se mêlent étroitement.* » Gamson W. A., *Talking Politics*, Cambridge University Press, 1992, p. 7. Si l'on peut aller au-delà de l'analyse du cadre et soutenir une approche plus processuelle et dynamique, alors le sentiment d'injustice présente toujours les caractéristiques de tissage d'éléments idéaux, de références de valeurs et d'ancrage émotionnel. Cette combinaison permet de lier le domaine émotionnel au sens du développement, expliquant pourquoi ce sentiment est particulièrement souligné dans l'engagement. L'analyse portant sur l'impact du « *choc moral* » ou du cadre injuste a été développée à l'origine à partir de

certains contextes démocratiques occidentaux actuels dans l'art de la protestation morale, James Jasper s'est d'abord appuyé sur Comment l'injustice subie peut avoir des dégâts destructrices allant même jusqu'au point de pourrir la vie des gens innocent. Dans notre corpus d'étude, l'injustice rend la vie et l'état psychique de cette femme bestiale et sauvage. Elle se sent déracinée dans son propre pays. Seuls ceux qui ont connu ce sentiment peuvent sentir le choc induit par cette expérience. Les chocs émotionnels peuvent conduire à la frustration et à la résignation, voire même à la folie. En ce sens, la psychiatre et anthropologue marocaine Rita EL KHAYAT dépeint d'une plume poétique les inégalités, l'inhumain des êtres humains, elle les rend beaucoup plus visibles et criantes. L'injustice décrite par l'écrivaine est une dévitalisation et une violation de la vérité. Se sentir coupable et opprimé malgré son innocence est un sentiment dure subi comme une peine de mort sordide dans laquelle l'être humain ne peut se défendre, reste immobile, comme une idole ou encore un objet inerte, maussade sans valeur ni vie. Tel que nous voyons à travers ce passage :

« *Étrange non-sens qu'un innocent accusé des pires méfaits, sommé de ne pas se défendre, harcelé par des sadiques aux mains couvertes de sang et qui peut mourir au fond du puits de l'injustice la plus obscène.* » P. 22. Ici la vie, le corps, la pensée et la conscience sont perturbés est affectés comme si la fin du monde est annoncé. Chose qui augmente la tension et amène sans doute à la révolte, car toute action nécessite une réaction quelles que soient les conséquences. La révolte constitue donc l'expression d'un accumule que la femme a généralement supporté et puis vient de le moment de l'exploser et le faire sortir au monde comme une bombe. Car la patience, comme disait bien Georges Jackson : « *A toujours des limites.* » En d'autres termes, lorsqu'un sens émotionnel est activé, l'organisme répondra immédiatement et fera face au défi de la nature émotionnelle de la situation avec toutes ses composantes. C'est peut-être une opportunité à saisir... Dans tous les cas, notre corps est préparé à interagir d'une manière ou d'une autre avec son environnement : s'échapper, se cacher, marcher vers résister, résister, etc.

Dans notre corpus, la seule façon de réagir est consistée à se révolter contre l'injustice comme les montrent bien ces passages : « *L'idée de Manille lui vrillait le cœur et l'épouvante noyait en elle toute révolte. Elle n'était plus que désespoir. Manille qui resterait toute seule avec ses rangées de cocotiers immenses au soir couchant, le long de sa baie et la fille qui sortirait chercher l'aventure pour revenir au petit matin encore plus sale, encore plus saoule, encore plus déçue sans même quelqu'un pour la laver, lui donner la figure humaine, pour la coucher en essuyant ses larmes dégringolant par gros nuages crevés....* » P. 22

« *La femme s'empara de la strychnine. Elle mourut en moins de temps qu'il ne fallait pour qu'ils comprennent. Un peu de bave aux commissures de ses lèvres signalait malgré toute sa révolte et sa rage impuissante à bouleverser l'ordre du monde. Révolte et rage immenses. Quand ses yeux se révulsèrent et disparurent dans leurs orbites. Hideux spectacle qui remplaçait la femme aux yeux d'ombre et de cannelle rousse toute de parfums doux et sucrés et de sourires plus éblouissants que l'aurore du plus beau matin du monde. Manille se profilait couchée aux chaleurs de saison, accueillante, complaisante, vite oublieuse de tortures et des jeunesses fauchées par une brutalité aussi soudaine qu'atroce !* » P. 23. C'est l'expression même d'un

sentiment d'injustice qui présuppose une morale entremêlée éthiquement et à cet égard, afin que l'idée puisse être partagée, et même ça devrait l'être. Il n'y a ici pas seulement la question de l'empathie ou de l'omniprésence des émotions dans l'expérience amère, mais aussi la conscience de la gravité de cet acte. Autant l'acte d'injustice est terrible autant l'écriture se relève de plus en plus assassine.

Il est temps que la culpabilité assaille désormais les agresseurs. Non, au silence, la parole est une véritable répression à la déception.

Selon Scheler : « *L'injustice agrandit une âme libre et fière.* » « *La vérité jaillira de l'apparente injustice.* » D'Albert Camus, *La Peste*, 1947. Certes, la femme est sur qui sont exercées toutes les formes de la violence que ce soit physique ou psychologique, elle est toujours au cœur des histoires traumatiques.

2.2. *La stérilité féminine : un sentiment alliant l'incapacité, le gène, la honte et le manque d'estime de soi.*

Le désir le plus ardent pour une femme, c'est d'avoir des enfants de sentir le goût de la maternité, Avoir un enfant est certainement la plus grande preuve d'amour qu'une personne puisse donner à son conjoint, mais malheureusement ce désir tant attendu n'est pas possible pour toutes les femmes dans le monde. En effet, les femmes mariées attendent avec impatience plusieurs années pour profiter de cette merveilleuse expérience de maternité. Or, la difficulté à concevoir un enfant est un réel cauchemar pour les couples et particulièrement pour les femmes dont les périodes de deuil peuvent engendrer de la tristesse, de la solitude, des problèmes d'identité, la peur de perdre l'estime de soi et surtout son conjoint. « *Une femme, désespérée de n'avoir pas conçu d'enfants et en grave danger de répudiation.* » P. 25. Le sentiment principal chez la femme qui ne peut pas donner naissance est, sans aucun doute la honte. Un sentiment est créé ou séquencé par la société, la famille et tout ce qui l'entourent, de sorte que le mariage signifie automatiquement la joie et le bonheur et surtout un « ovule » au sens du terme. Mais lorsque l'enfant ne voit pas le jour, les choses s'aggravent et il devient surtout difficile de résister à la pression des proches. L'infertilité est souvent considérée comme une menace pour la vie d'une femme. Car elle est toujours menacée par le divorce. La femme sans enfant est une femme sans valeur comme une terre sans récoltes, ni fruit. Car elle existe seulement pour elle-même. Malheureusement, cette mauvaise conception est enracinée dans la conscience collective du monde arabe. Et plus particulièrement celle du Maghreb décrit dans l'essai sur la psychiatrie culture et politique de Rita EL KHAYAT comme une société de « *malades mentaux.* » Dans son essai intitulé : *Psychologie culture et politique*, publié en 2005 aux éditions Aïni bennai à la Page24.

Elle a abordé également la stérilité féminine dans la société maghrébine, c'est dire que la femme est un être incapable de fonder une famille. Seuls les enfants comptent dans le mariage. Cette mauvaise façon de concevoir le mariage menace la vie physique et

psychologique de la femme ce qui laisse terriblement grandir au fond de son être un sentiment d'incapacité, de culpabilité voire même de stress. La femme stérile se trouve dans une situation désastreuse, elle est blessée au plus profond de son être. Avec le sentiment que sa féminité, son intégrité physique, psychique et sociale ont été compromises par la seule et l'unique raison qu'elle ne répond absolument pas à l'image idéal renvoyée à la société. Ici, l'incapacité de tomber enceinte affecte non seulement la femme, mais aussi bien son partenaire ainsi que tous les membres sa famille.

Dans notre corpus, le besoin constant de devenir mère amène l'héroïne à penser à des croyances irrationnelles en les pratiquant tel que nous voyons à travers ce passage : « Pour échapper à la stérilité, il ne fallait pas moins que collecter cent et un os-ou morceaux d'os même et surtout pourris, de chien. Encore plus difficile et plus aléatoire, il fallait en plus une tête complète de l'animal. La solution la plus simple, pensaient certaines, aurait été de faire la chasse à un seul chien, de le capturer, de l'égorger selon les rites et de le découper en cent et un morceau, avec, à part la tête tronçonnée. Mais cela ne pouvait contenir : on accroissait les chances de fécondation en multipliant les recherches et la magie résidait justement dans le nombre de têtes sacrifiées. » P. 26. Cette femme a donc recours à des « soins populaires de la folie. » Pour pouvoir trouver solution à son calvaire la femme fait tout et pratique tout allant même empreinte les chemins de la superstition. Comme le montre bien ce passage : « Ils faut savoir que les astuces et les sortilèges les plus inouïs circulaient allègement entre elles, et même plus largement, d'un village à l'autre, d'un quartier au suivant, enrichissant les pourvoyeurs en ingrédients infernaux et toxiques d'herbes rares, d'animaux douteux comme de grosse salamandre séchées, des reptiles divers, des rats musqués dont ils ne gardent que les fourrures et la tête grimaçante, des chauves-souris, des bizarreries de toute sorte, fétiches, perles en verre, et tout un amas de bricoles et de produits odoriférants. Il n'y a rien de plus invraisemblable qu'une boutique de ces mages médiocre envahie de papiers de réparation, remplie de poussière et des produits les plus extravagants. Véritable mise en scène destinée à conditionner les naïvetés les plus odieuses des femmes, ces antres des crédulités populaires sont des rendez-vous obligés de toutes celles qui ont un problème insoluble. La formule de fécondité frappait par sa brutalité et sa force. Dans le plus fort de l'après-midi, les femmes se ressemblent après avoir expédié avec plus ou moins de vigueur, de zèle ou d'engagement les corvées domestiques. » P. 25. Si on imagine le plus souvent le vieil homme comme un sage en relation avec Dieu, la vieille femme usée, inutile parce que sa stérilité est une forme de mort sexuelle au regard des hommes. La femme dont il est question dans notre corpus d'étude reflète le modèle des femmes intransigeantes, sensibles, qui n'ont aucune autorité puisqu'elle existe pour elle-même et le fait même que la femme ne soit pas maîtresse de sa propre féminité. Montre que bien souvent maternité et mariage sont fortement liés, car comme l'illustre l'écrivain, l'identité de la femme se retrouve enfouie sous des responsabilités dans ce quelle transmise à l'autre. Donc « Seule, la mère, est déifiée dans ce contexte où elle n'est plus un objet sexuel, mais le sujet indispensable à la reproduction ». La femme ici se voit prête à faire tout pour bonheur conjugal allant même à dépasser les limites et son franchissement. Tel que nous voyons à travers ce passage : « La femme, alors dans le secret de sa cuisine vaque

à la préparation de ce mets infernal. Elle verse les cent et un os de chiens et la tête de l'un d'entre eux une fois débarrassée de la peau et des poils, chose facile à faire si on la fait griller comme pour les têtes de moutons. Le récipient est une énorme, marmite prêtes, car elle ne sert normalement que pour les agapes et fêtes de grandes envergures ! Puis elle s'apprête la sauce du couscous avec toute cuisson des épices et du safran pur en grosse quantité, du sel, de l'huile, les sept légumes, les raisins secs, du beurre rance les grains innombrables de couscous cuisent au-dessus de la vapeur dégagée par l'eau de cuisson. » P 29. Ce rituel diabolique montre de façon claire et nette que la femme est un être irrationnel, elle est guidée et dirigée uniquement par ses émotions, elle pense avec le cœur sans raison ni réflexion. Son seul but, c'est d'avoir un enfant à tout prix et peu importe les conséquences l'essentiel, c'est d'atteindre son objectif. Rien n'est plus expressif que ce passage : « Ceux qui connaissent bien les femmes savent qu'elle ne reculent devant rien pour accomplir ce qu'elles désirent. Rouler le couscous avec la main d'un mort est encore un de leurs mystérieux dadas dans la panoplie fantastique de leurs pratiques de sorcellerie qu'elles continuent à pratiquer furieusement avec la foi du charbonnier. » P. 31 Ce qui montre à quel point la femme peut se sacrifier et capable de faire énormément de choses dangereuses seulement pour donner vie à un enfant. Ce qui nous laisse dire bel et bien que c'est dans la maternité que la femme trouve sa pleine effervescence la maternité est donc une partie importante de son identité et surtout de sa féminité. Chose qui explique bien l'attitude de cette femme obnubilée par le besoin irrésistible de tomber enceinte à n'importe quel prix.

2.3. *L'état psychologique et émotionnel de la femme stérile*

L'infertilité peut conduire à des troubles affectifs très graves voire même dangereuse qui nuisent à la santé émotionnelle et psychique de la femme et qui peuvent provoquer gravement : le sentiment d'échec dans sa relation conjugal, tout en diminuant l'estime de soi. Ainsi, « L'estime de soi est une composante psychologique, qui renvoie à la perception que chacun a de sa propre valeur, qu'elle soit positive ou négative. » (R. Perron, 1991, p. 22). C'est la base qui fonde notre conscience. Autrement dit, c'est notre jugement le plus profond, ou encore la réputation d'une personne pour elle-même, et donc c'est tout un filtre pour qu'elle crée sa propre réalité et interagisse avec le monde. Tout ce qui constitue son existence est déterminé par son estime de soi. D'une part, chez Germain Duclos : « l'estime de soi est composée de quatre composantes : la confiance en soi, la connaissance de soi, l'appartenance et la compétence. Amour propre. Seconde. » (Germain Duclos, 2000, p. 115). D'autre part, Coopersmith, laisse voir que : « l'estime de soi est une évaluation qu'un individu fait et maintient généralement : elle exprime une attitude d'approbation ou de désapprobation, et montre à quel point il pense être capable, important, réussi et digne. » L'estime de soi est donc un concept fondamental de la personnalité. Pour nous sentir bien, nous avons besoin d'être aimés et appréciés, et de nous sentir capables. Le besoin de valorisation aux yeux des autres guides toutes nos activités.

Cette interface utilisateur nous aide à nous voir positivement, elle est donc essentielle à notre équilibre psychologique, car elle nous donne la sécurité intérieure nécessaire pour affronter les difficultés de la vie. Ne pas avoir ressenti d'estime venant des autres ou par soit même surtout dans le cas de l'infertilité peut aboutir à des grands dégâts. Qui peuvent nuire au psychisme de la femme à ce propos nous citons certains effets négatifs qui se répercutent sur sa santé psychique à savoir : la douleur, la déception, l'isolement social, angoisse, la perte d'espoir, la tristesse, la mélancolie, la solitude, l'anxiété ce qui attire toutes sortes de sentiments négatifs à la perception de la vie. (David George, 1991, p. 86)

Ceci est lié au travail du deuil et à la défiguration de la féminité. Elle passera plus ou moins par plusieurs étapes : dévalorisation, perte de féminité, maternité, dégoût de soi, agressivité (colère ou refus de communiquer), culpabilité, angoisse d'affronter ou d'être à l'avenir (peur d'être abandonné, divorce).

Affecte la vie sexuelle des femmes, la vie sociale et la vie de famille. L'infertilité est un obstacle majeur, qui ralentit le rythme de vie de ces femmes sur les plans social, économique, culturel et surtout psychologique.

En plus de provoquer une détresse psychologique, l'infertilité peut également affecter l'estime de soi et les relations interpersonnelles des femmes infertiles, et conduire à la culpabilité.

La perception qu'une femme infertile a d'elle-même et de ses sentiments dans ses relations affectera et déterminera son estime de soi.

En ce sens, Freud présume que : « *Dans la vie amoureuse, ne pas être aimé réduira le sentiment d'estime de soi, et être aimé est un étudiant. Avoir un mariage réussi ou avoir un enfant peut le rendre meilleur.* » (Petit Larus de psychologie, 2005, p. 300).

2.4. *La femme stérile et culpabilité de l'entourage*

Bien que l'infertilité soit un fait du couple, la femme demeure en général la première victime de son histoire traumatique. Cela semble s'expliquer par la description claire de la condition féminine par P. Menard avec ces titres : "Nées pour travailler" Décrit dans le deuxième chapitre intitulé : stérilité (la femme sert d'un Travail domestique.) ". Elle est née pour accoucher et faire venir des enfants au monde en se taisant. "Nées pour se taire". La maternité se trouve d'aujourd'hui dans ce que la société interpelle désir d'enfants dans la société. C'est ainsi que : « La femme stérile peut se sentir anormal ou exclu de la vie sociale, soumis à des tensions internes, il est, on bute ou réactions plus ou moins gênantes de l'entourage. Les réactions peuvent aller à des injures, des paroles déplacées jusqu'à l'agression physique.

La femme peut y répondre par le sentiment de chagrin qui lacère la femme stérile soit exacerbé suite aux conseils appropriées certes, mais jugés blessants, provenant des parents, des amies ou même des étrangers. La grande souffrance à laquelle il est exposé peut enjoinde chez elle des réactions d'agressivité ou de fuite. Le manque de maîtrise de soi, la culpabilité, la colère, la honte ou le ressentiment sont coupables à destruction de la relation au sein du couple. (Patrick Menard, 1984, p. 93). La femme

dont il est question dans notre corpus d'étude n'est qu' « *un exemplaire de ce que les dérives peuvent entraîner dans la réalité et les conséquences parfois engageant toute une vie.* » (Psychiatrie culture et politique, 2005. P. 24).

Une vie pleine de jugement moralisateur et des idées percutantes, dérangeante, ignorante, voire même irrationnel qui chamboule la pensée humaine et plus particulièrement celle des femmes. D'ont la plupart d'entre elles affrontent des destins ambigus. » P. 27

2.5. *La mort de HAWATA : les larmes de la patience*

« *Cette triste histoire pourrait également s'appeler chronique d'un douar obscur. Dans la région très rude de Kalaa- t- Sghraghna vivaient des familles regroupées en minuscules villages de dizaines ou d'une petite centaine de gens. Sans eau, sans électricité, sans téléphone, sans école, sans médecin ni infirmière, à l'écart de toute civilisation, tranquille, sombre, ne contestant ni le jour ni la nuit, les villageois vivaient des vies blêmes si l'on peut attribuer une lumière ou une couleur à la vie.* » P. 33. « *Dans le cours des jours, le douar dut se transporter dans une autre localité où des engagements tenaient occupés une grande partie des habitants des deux villages dans le premier douar une jeune femme n'avait pu quitter sa chambrette, souffrante, et était restée allongée, frissonnante et exténuée par un début de grossesse difficile pour une fille de quinze ans.* » P. 34 À la lecture de ces deux passages traumatisant la première remarque qui retient notre attention, c'est la description de l'environnement dans lequel vit cette femme une description dévalorisante qui montre bel et bien à quel point la femme souffre terriblement dans un lieu déshumanisant qui ne donne aucune envie de vie.

En plus du milieu désastreux, la situation dans laquelle elle s'est trouvée est tragique voire même pire. Les mots que l'écrivaine utilise comme support technique de communication ne suffirent pas pour peindre la triste réalité de ces pauvres femmes éprouvent dans le monde.

Celles qui subissent malgré leurs gré un mariage précoce sans demander leur opinion ni savoir leur désir. Elles sont ainsi obligées à exécuter avec une tête baissée les ordres et les exigences ordonnées et dictées par leurs entourages, spécialement leurs familles malgré leur gré.

Ainsi, les familles recourent à diverses formes de chantage, telles que les violences physiques et psychologiques allant parfois même à les menacer de confisquer les documents d'identité.

Il s'agit donc des pratiques manipulatrices salvatrices.) Comme l'énonce Simon, « *Mariages arrangés, mariages forcés* », Le Monde, « ces jeunes filles sont livrées à ces hommes, violés, humiliés, instrumentalisés, victimes

Bâillonnées par la loi du silence. Comme en témoigne Leïla : « *J'avais dit à mon père, les larmes aux yeux : fais ce qui te semble bon pour moi. En espérant qu'il allait réfléchir... Mais il m'avait prise par l'épaule fermement : c'est lui, et pas un autre, ma fille, ne t'inquiète pas*

tout ira bien. » (M. Simon, « Mariages arrangés, mariages forcés », *Le Monde*, 27 juin 2002).

Selon C. Jama, « *si la plupart des parents concernés viennent de pays musulmans, cette pratique n'est pas liée à l'Islam, mais à des coutumes traditionnelles que les familles font perdurer.* »

(C. Jama, « La fréquence des mariages forcés pose la question de la pénalisation », *Le Monde*, 24 avril 2005.)

L'honneur de la famille vient de la virginité féminine. Au détriment de tout, c'est la raison pour laquelle les parents épousent leurs filles bien avant qu'elles ne soient prêtes à avoir des relations sexuelles, afin qu'elles ne tombent pas enceintes et ne puissent pas se remarier. La femme dont il est question est très jeune, c'est une adolescente en pleine effervescence, elle a subi un mariage précoce atroce et très dangereux, arrachant sa vie. C'est ainsi que sa lumière sous-jacente devient une ombre. Tel que nous voyons à travers ce long passage « *Dans le froid, elle fit du feu dans un brasero qu'elle posa à côté d'elle et finit par s'endormir, très pâle, le nez pincé, respirant à peine. Au retour de ces gens, elle fut retrouvée inanimée et rien n'y fit pour la ramener à la vie, ni le goudron frotté sous son nez en taches épaisses, ni les rondelles de citron passées sur son front, ni les tranches d'oignon posées sur ses tempes. Rien. Les femmes s'agitaient et préconisaient des conduites contradictoires. Certaines pleuraient et d'autres s'arrachaient déjà les joues et les cheveux. La jeune femme ne bougeait pas. Le prêtre du douar fut appelé en toute hâte. Elle fut décidée morte par toute l'assistance au premier rang de laquelle le prêtre cependant soucieux, les sourcils joints en une grimace affairée. Le problème était que l'on enterre les morts avant la nuit et avant les prières de la fin de la journée. On fit diligence. Les hurlements des femmes s'opposaient au calme lent et contrit des hommes. La jeune morte fut portée en terre et habita sa dernière demeure le même jour qu'elle s'était réveillée consciente enfin de sa gestation et de l'état pénible qu'elle avait à souffrir, enceinte à l'âge d'enfance.* »

P. 34 « La mère mourante de son ventre et en cette fille tuant la mère comme un cancer qui aurait dévoré son ventre. » P. 44

Ce qui nous laisse dire que : « *Le mariage d'enfants est une violation épouvantable des droits de l'homme qui prive les jeunes filles de leur éducation, de leur santé et de leur avenir. Une enfant qui se marie ne pourra pas s'épanouir. Puisque beaucoup de parents et de communautés souhaitent ce qu'il y a de mieux pour leurs filles, nous devons œuvrer ensemble pour mettre un terme aux mariages d'enfants.* » Communiqué conjoint Every Woman Every Child / Girls Not Brides / OMS / PMNCH / United Nations Foundation / UNFPA / UNICEF / UN Women / World Vision / World YWCA - 07 mars 2013.

« *Le mariage précoce a des répercussions sur la santé individuelle et sociale. Il est largement démontré que le mariage des mineures a de graves incidences souvent irrémédiables sur leur santé physique et psychique, incidences qui se trouvent aggravées lors des grossesses. Privées de leur enfance, ces « mères-enfants » ne peuvent pas prendre en charge leurs enfants ce qui se répercute sur l'avenir de ces derniers et sur la santé sociale dans toutes ses dimensions. De plus, le mariage des adolescentes arrête forcément leur scolarisation, leur ferme les portes à toute formation professionnelle et limite leurs choix de vie en général et leurs chances de s'autonomiser économiquement e les « causes profondes »*

de cette pratique sociale rappelées par le FNUAP récapitulent les constatations faites en diverses régions du monde, en particulier, dans les pays dits « en voie de développement » culturellement. » FNUAP-2007 : *La mère-enfant, Face aux défis de la grossesse chez l'adolescente*. Dans notre corpus d'étude la mort de Hawata, la femme-enfant, qui a eu et vécue des conséquences tragique. A cause de ce tabou inviolable et terrifiant du mariage précoce.

Certes, nous vivons dans une société où le mariage des enfants est pratiqué plus que les adultes.

Les filles se marient tôt parce qu'elles sont considérées comme un fardeau douloureux pour la famille et que leur bonheur n'est pas la première priorité. En effet, « *Avant l'islam, les pères arabes jetaient une naissance femelle dans un trou et le recouvraient de terre jusqu'à la mort. Ils avaient raison, ils se débarrassaient ainsi du malheur.* »

CF. Le coran, sourate d'at. Takwir (81), (l'obscurcissement) ayâts (versets) 8 et 9 où Allah dit : « *et qu'on demandera à sa fillette enterrée vivante, pour quel péché elle a été tuée.* ». Dans certains pays, de telles violations sont si courantes et standardisées qu'elles sont rarement sanctionnées. Ce qui augmente le sentiment de culpabilité et rend toujours l'homme responsable du manœuvre de la femme. Ici, « *le monde des hommes et celui des femmes sont comme le soleil et la lune, ils se voient tous les jours, mais ne se rencontrent jamais.* ». M. Mammeri, *La colline oubliée*, Paris, Charlot, 1952. « *Le père est le représentant du groupe parce que, non seulement, c'est lui qui est à l'avant-garde des difficultés de la famille, mais c'est aussi lui qui fait le lien avec la société civile. Il a un rôle de surveillance de l'intimité de la maison. Le prestige et la réputation de la famille dépendent de son honneur.* » S. Bouamama, E. Jovelin et H. Sadsaoud, « *La famille maghrébine* », in E. Jovelin, *Le travail social face à l'interculturalité*, Paris, L'harmattan, 2006.

Mais dans notre corpus, il est responsable est acteur du malheur tel que nous voyons à travers ce long passage : « *Le mari partit dans l'après-midi visité seul cette tombe qui lui avait ravi femme et enfant, vaguement coupable d'avoir tué cette épouse qu'il connaissait à peine et avec laquelle il avait échangé si peu de paroles et quelques projets de peu d'intérêt, recouvrir le toit par endroits, faire quelques conserves, acheter deux ou trois mesures d'orge, se ravitailler en olives, remplacer leur galetas. La tombe geignait à peine, vagissement à peine audible de quelqu'un qui serait mourant. Il s'enfuit oppressé par la difficulté des choses de la vie : marié à vingt ans, il était à peine sorti d'une adolescence honteuse et laide. Écraser de ce coup du sort.* » P. 36. Cette morte tragique et inattendue amène à une réflexion profonde sur la question du mariage précoce un mariage atroce qui aboutit sans doute à des dégâts insurmontable. Qui peuvent parfois atteindre l'intégrité physique et psychique des femmes et surtout les femmes enfants qui sont dans l'âge de la puberté, un âge dédié à l'école, à l'apprentissage, à la joie de vivre où en profite maximum de la vie et où il n'y a pas de place pour les lourdes responsabilités qui pèsent sur la vie comme un lourd fardeau qui brise le dos. L'âge de l'adolescence doit se vivre en pleine effervescence comme l'enfance. C'est à l'âge de l'adulte quand on prend la vie au

sérieux et en prend conscience du sens de la responsabilité de gérer une famille, d'être capable de donner naissance, etc.

2.6. *Les conséquences néfastes du mariage précoce*

Le mariage des précoces est l'une des premières forme de la violence. Il conduit souvent et sûrement à des violences et à des abus sexuels de tout genre. Sans évoquer bien évidemment les Risques pour la santé qui inclut les grossesses précoces, qui sont la principale cause de décès chez les femmes. La femme est toujours exposée au danger quel que soit son âge et peu importe les conséquences, l'essentiel, c'est qu'elle accomplit sa mission de « *donner naissance* » en ce sens, C. Lacoste-Dujardin laisse voir « *que le rôle prépondérant de la femme pour l'homme est de devenir mère avant tout.* » (Ibid., p. 247).

2.7. *La maternité : Abnégation et sacrifice*

« *Mon enfant a entendu sur mon sein mes poumons emplis d'airs et qui se sont arrêté un laps de temps à sa naissance parce que donner la vie, c'est consentir aussi à sa propre mort.* » P. 77. La maternité est donc profondément modèle des cultures ; il s'agit, d'une pure construction sociale. Yvonne Knibiehler, pionnière dans l'histoire de la maternité note avec force que : « *La maternité est toujours et partout une construction sociale, définie et organisée par des normes, selon les besoins d'une population donnée à une époque donnée de son histoire [1].* » Dans notre corpus d'étude la maternité est sentiment qui n'a pas pu se vivre en plein effervescence rien n'est plus expressif que ce passage : « *Mon enfant a entendu sur mon sein mes poumons emplis d'airs et qui se sont arrêté un laps de temps à sa naissance parce que donner la vie, c'est consentir aussi à sa propre mort. Ma mamelle est cette douceur offerte pour que mon enfant grandisse et tant pis si elle s'est déparée de la turgescence du sein de la vierge. Le mien tombe pour que mon amour se lève, transfère au-delà du temps de mon corps dévolu à sa plus belle tâche : allaiter l'enfant adulé.* » P. 79. « *Le sein était pour nous le moment de l'amour, de l'arrêt du temps, du plus intime jamais partagé entre les êtres.* » P. 79. « *C'est un rubis. Une rose de Damas, la source du Nil Bleu. Ce sein n'a jamais été ilote de turpitudes parce que naïve et retenu, je n'ai été que tendre et morale.* » P. 80. Pour des théoriciens tels que le primatologue et anthropologue américaine Sarah Blaffer Hrdy (1946) « *La maternité est un comportement humain appelé instinct présent de façon innée chez la femme indépendamment de son environnement culturel ou temporel. L'histoire même de la maternité et tellement est ancienne qu'elle paraît être presque dépassé.* » Or, cette même histoire, liée à la femme, par excellence, semble avoir été rapidement appropriée par les hommes qui l'utilisent souvent dans la littérature comme métaphore d'un avenir porteur d'espoir, ce concept de maternité, est développé en 1961 par le psychiatre et psychanalyste P.C. Il, désigne la phase du développement psychoaffectif de la femme. « *L'ensemble organisé de ses représentations mentales, de ses affects, de ses désirs et de ses comportements en relation avec son enfant.* ». Ce processus parcourt tous les stades de développement, jusqu'à la

configuration œdipienne. 14 La mère est la fille sont unies dans une relation alchimique et paradoxalement, la mère l'éprouve comme une partie d'elle-même. En effet, dans l'histoire de la maternité la figure de la mère est très importante elle est valorisée et présentée comme étant quelque chose de sacré on confie donc à la femme l'obligation d'être mère, on fit tout pour valoriser le rôle de la mère car une fois qu'elle devienne mère d'un enfant elle change de statut. Eva Rosander souligne dans son article intitulé « *Le dahir de Mam Diarra Bousso à Mbacké* », que, « *la femme mère a un incontestable statut et même une certaine autorité, ce qui n'est pas le cas des femmes sans enfant* ». Contrairement aux idées reçues, la femme qui répond aux statuts de mère et d'épouse se voit en possession d'un certain pouvoir et de certains droits, qui lui sont néanmoins interdits de reproduire en dehors du cercle familial, car il n'est pas pensable pour une femme d'exister seulement pour qui elle est de ce fait, il est donc impossible de mentionner le rapport des femmes à la maternité sans mentionner le rôle de l'homme qui place la femme aux marges de la société si elle n'est pas mère. L'anthropologie des lumières a imposé comme un dogme la définition d'une "nature féminine" éternelle et universelle, qui prédestine toute femme à la maternité et au service familial. La mère est perçue comme étant la source de vie, la référence première de l'enfant, elle désigne la protection et symbolise surtout l'amour sacré, il s'agit d'un être doux qui submerge ses manifestations amoureuses. Et qui fournit toujours la continuité dans ses soins. La maternité est donc une donnée relative et subjective qui varie au fil du temps, au gré de l'espace, et surtout selon les expériences vécues, elle ne peut donc être convenablement définie que par soi-même et non par autrui. C'est à chaque femme de définir son rôle de féminité maternelle et de le construire progressivement.

Mais en dehors de ce statut que preuve avoir la femme mère et la considération qu'elle lui attribue la société. La femme est affrontée à un terrible danger. Elle peut perdre sa vie. En donnant vie à un enfant, « *il est plus facile de voir mourir les femmes d'avortement, d'accouchement, de stérilité, d'usure et de détresse. Elles sont nées pour ça et d'ailleurs, c'est Dieu qui le veut prétendent insolemment ceux qui n'ont rien compris à la religion.* » P. 46. Sans parler de son corps qui subit des multiples transformations telles que nous voyons à travers ce passage : « *L'esquisse d'une taille, des seins étalés comme des œufs sur un plat.* » P. 41. « *Le ventre est gonflé, cicatrisé, elle est alors exposée à toutes les visions infernales de la souffrance et de la torture humaine.* » P. 41 « *Les jambes éclatées de vergetures de la soubrette, son emboîtement mal distribué sur le corps, ses varices énormes, ses fatigues brutales et l'allure pitoyable de toute sa silhouette.* » P. 45 « Je suis une femme, j'ai été flouée et dupée. Je ne suis pas née pour enfanter. Mais j'ai enfanté et cela m'a fait accéder en divin, à l'horreur et à leur et à leur revendication. Comme je suis une mutante, j'ai le devoir de l'affirmer dans des pyramides de mots et des mausolées croulant d'idoles qui ne sont que la même, mon enfant adoré. Les autres femmes ne sont pas en demeure de le faire. Elles ont gardé le produit de leurs ventres, Genévrière Jorgensen qui perdu

deux enfants, deux filles, d'un coup a écrit. « *C'est comme si on m'avait arraché les seins.* ». Certes, dans la maternité, la femme voit le jour et la nuit.

Les mères sont la quintessence de toute aventure de l'homme sur la terre, souffrances, plaisirs ou débauches des unes et des autres. Rien n'est plus expressif que la célèbre citation de Sylviane Agacinski : « *Que la maternité naturelle soit certaine et le père géniteur incertain a conduit à construire la paternité sur un lien conjugal stable entre un homme et une femme.* » De Sylviane Agacinski / Extrait de l'interview du Figaro du 10 janvier 2017.

2.8. *L'homme-femme : suis-moi, je te fuis, fuis moi, je te suis*

À la différence de l'homme, la femme est un être très émotionnel dans la mesure où elle cherche sans cesse à montrer toujours ses émotions et ses sentiments à son conjoint avec l'aspiration profonde de recevoir une réciprocité dans l'échange des sentiments et des émotions. Comme le montre bien ce passage : « *Les femmes sont romantiques, on le sait. Elles aiment par-dessus tout que les hommes leur content fleurette et les entretiennent passionnément de leur amour, le plus souvent possible.* » P. 63. Il est donc vrai que les femmes pensent toujours avec le cœur, suivent leur instinct et intuition au lieu de se fier au langage de la raison. Alors que le fait de penser suppose que l'on se sert de son cerveau.

Ainsi, chez les femmes, c'est toujours le cœur qui prend souvent les devants de la scène : « *Avoir bon cœur, prendre à cœur, aimer de tout cœur, porter dans le cœur, avoir le cœur sur la main, avoir le cœur brisé, ou le cœur gros, apprendre par cœur, etc....* » Nick Enfield, *perception des émotions*, 2002, P. 101.

Chose qui rend les femmes beaucoup plus exposés à des multiples chocs et crises produisant : « *Un épi de malheur qui ne fournit qu'une moisson de larmes.* » Les Perses (472 av. J.-C.) D'Eschyle.

2.9. *Fuite et abondement*

Être abandonnée par un homme est un fait ordinaire qui s'entend souvent dans la vie quotidienne de plusieurs femmes ceux qui sont trahis, et aveuglés par l'amour qui l'emporte plus loin que le vent. Ce qui engendre des déchirures, des dégâts graves et laisse sûrement voir des traces inoubliables et insurmontables sur leur vie. En ce sens, Sabine Melchior-Bonnet, historienne des sensibilités, dans son œuvre intitulé une histoire de la rupture ; un phénomène qu'elle étudie à travers les âges et les textes historiques. Présume que : « *Pendant longtemps, l'amour n'était pas une valeur pour les hommes, raconte-t-elle. Le mariage était avant tout une union patrimoniale.* » Dans notre corpus d'étude, la représentation que l'écrivaine fait des hommes et des femmes laisse voir qu'il s'agit bien de deux univers qui cohabitent sans pouvoir se rejoindre. Ici, la représentation de la conjugalité est différente. Chacun conçoit la relation avec son propre angle de vue. Malgré le fait qu'ils ont les mêmes yeux, leur vision se diffère. « *Les hommes n'ont aucun romantisme. Ils riaient de gêne de honte, de plaisir d'être ainsi aimé et de virilité. La virilité, c'est cela : rire aux trucs des bonnes.* » p.66.

Nous remarquons ici à quel point les hommes sous-estiment les émotions des femmes aussi ceux qui éprouvent un plaisir intense en jouant sur les cordes du cœur de la femme sans prendre conscience de la gravité de leurs actes.

Allant parfois jusqu'au point d'utiliser ce point faible pour des fins manipulateurs. Ainsi, l'écrivaine met le doigt sur ce qui est sensible, ce qui est grave, ce qui fait vraiment mal et surtout ce qui se répercute, elle ouvre ainsi les yeux du lecteur sur la réalité du monde dans lequel nous vivons, et surtout la monstruosité des êtres humains. Elle nous plonge corps et âme dans les tréfonds de la réalité en mettant à nu un monde infâme, un monde sans éthique et sans morale où règne la souffrance qui ravage les cœurs et les âmes. Le monde que met Rita EL KHAYAT en lumière est constitué des hommes qui ne s'encombrent plus d'éthique ni de compassion. L'écrivaine transforme des images réelles concrètes à des images purement littéraires. Grace à son talent galant, nous découvrons et décortiquons un cocktail d'émotions qu'éprouvent les femmes abandonnées, vaincues par la répression féroce des hommes, trahie, déçu et détruit au plus profond d'elles-mêmes. L'écrivaine dépeint aussi bien le délabrement psychique que peut produire une rupture pour une femme et laisse aux personnages le soin de décrire ce qu'elles ressentent chacune selon sa situation. Tel que nous voyons à travers ces passages : *« Toutes les hommes qui s'en allaient abandonnaient femmes et enfants et Sara restait songeuse devant tous ces géniteurs qui avaient balancé des grosses sur la terre et qui, pour ne pas payer de pension, disparaissaient dans le vaste Maroc sans adresse. Il s'agit donc d'un fait de société tellement répandue que l'on peut se demander si la fibre paternelle est une denrée fantaisiste dont certains naissent pourous et d'autres pas. »* P. 45 *« Son mari s'était enfui alors qu'elle était enceinte de la petite dernière âgée alors de dix ans ou moment des faits. »* P. 45 *« La vasectomie, ce n'est pas pour les chiens dirait André qui relisait Kundera. Et les dialogues de ses personnages s'interrogeant sur l'utilité et la nécessité d'être père, mais concluaient qu'ils n'étaient pas assez heureux pour faire des enfants et ne voyaient pas pourquoi ils dupliqueraient la vie, vaste chance ingouvernable. André s'était fait vasectomiser il y a malheureusement peu d'André sur la terre. »* P. 46 *«Le mari de Mina était comparable à ce pauvre type qui se croyait le roi, au moins, le mari de Mina était un gueux qui vivotait de mille boulots minables et de longs moments de chômage, devenu une habitude puisqu'elle ramenait à manger, se compliqua de fugues et d'errances. Un jour, il quitta la femme et ses six enfants et disparut dans le pays. Il paraît qu'il y a beaucoup d'individus qui se volatilisent ainsi dans la nature, les femmes empoignant leur maternité rivées à leurs « petits » pendant que ces pauvres hères en sèment partout sur leur passage. D'ailleurs, ils peuvent louer une pièce, ce que ne pourrait faire aucune femme jetée seule sur les chemins de la vie, se placer, se remarier, végéter sans être jamais inquiétés. Ils jettent simplement le fruit de leurs premiers amours et des amours suivantes.*

C'est la dernière qui peut prétendre avoir le géniteur de ses enfants parmi eux le temps que ça dure. C'est un fait certain au Maroc et dans quelques groupements humains où les hommes sont les rois, les Noirs, la mafia, les primitifs, les voyous, certains aborigènes et encore pas tous. Ils oublient tout simplement les enfants de la femme dont ils ne sont pas amoureux. Ce

qui semble d'une évidente limpidité. » P. 48.49. Nous remarquons ici que les personnages masculins de notre corpus se permettent les pires infamies sans être gênés le moins du monde par leurs comportements. La seule chose qui compte pour eux est la satisfaction des désirs immédiats. Tel que nous voyons à travers ces deux passages : « *Il me demanda carrément si j'avais encore des seins, je grinçais intérieurement des dents, mais répondis bravement. La vérité, il avait l'âge de mon père et j'avais diantrement besoin d'un père. Les gens croient que dans mon cas, il faut une mère. Mais pas du tout. C'est d'un père dont on a besoin. Une psychanalyse pratiquant le psittacisme dirait que ce serait un phantasme récurrent de faire un nouvel enfant avec le père. Faux et idiot. Un homme a plus de commisération qu'une femme. Voilà tout.* » P. 108 « *Avez-vous connu le plaisir dans votre passé ? Me demande-t-il en expliquant mon extrême détresse par un manquement pareil des sources de la vie et de l'équilibre* » P. 110 « *Il me demanda s'il pouvait mettre sa main sur moi et où désirais-je qu'il la mette.* » P. 108 Ce qui nous laisse dire que la femme est perçue seulement comme un simple objet de sexualité qui sert à satisfaire les désirs les plus obsessionnels des hommes.

D'où la souffrance des femmes est donc salutaire. Elle est liée à plusieurs raisons parmi lesquelles figure en premier lieu la trahison.

2.10. La trahison

La trahison se voit donc comme un acte de destruction. Comme si la vie et les sentiments des femmes ne sont plus sacrés, qui ne valent rien et qui peuvent s'abîmer selon sa guise et sans remords. Comme nous le montre l'extrait suivant : « *Le cœur de Sara se serra parce qu'une information brutale se faisait en elle et malgré elle : la voiture de l'amant était là au grand jour éclatant toute l'infamie de la trahison. IL était avec une autre maîtresse. Elle repassa des dizaines de fois faisant toutes sortes de tours et de détours. Il ne restait jamais aussi tard avec elle. Elle tremblait de tout son corps et un mal de tête en casque lui broya les tempes tandis qu'elle attendait sans savoir pourquoi. Elle se demandait malgré l'évidence s'il s'agissait bien de son véhicule. Pitoyable idée et pitoyable femme impuissante et poltronne. La fièvre lui brûla le visage et sa bouche devint amère, scellée sur son chagrin. Puis terrassée, elle le vit sortir au bout de deux heures de cauchemar, tapi au loin au fond de sa voiture. La silhouette aux gestes saccadés apparut et lui fit monter à la tête un flot de sang qui commença à marteler violemment à ses tempes, aggravant la douleur devenue lancinante.* » P. 48

Ce passage cité montre clairement que le plus difficile avec la trahison, c'est qu'elle ne vient jamais des ennemis, mais émane souvent de ceux en qui on a le plus de confiance. Le goût de la trahison incube tranquillement, à l'abri de l'amour le plus dure qu'il soit. Rien n'est plus expressif que la célèbre citation de Vincent DELBOY : « *Qui aime bien, trahit bien* ».

Ce qui nous montre clairement la complexité des relations humaines. Qui semblent être inspirées de l'adage hobbesien : « *L'homme est un loup pour l'homme* », (Thomas Hobbes, *Léviathan*, 1641).

« *Homo homini lupus.* » Asinaria (La Comédie des Ânes, vers 195 av. J.-C, II v495). Certes, les femmes se trahissent entre amis, en famille et surtout en couple. Elles subissent toujours le mépris et la subordination des hommes. La trahison bouleverse les frontières, c'est un concept qui véhicule une grande ambiguïté, et c'est peut-être sa puissance. La trahison, n'est-elle pas le privilège d'une patiente immorale ? Comme certains voudraient nous le faire croire, elle n'est pas un accident d'amour. Il fait partie intégrante de la relation. La trahison est un processus spécifique inévitable de notre condition humaine. Cela amène tout le monde à se considérer comme des traîtres potentiels. Ainsi, Rita EL KHAYAT à travers les personnages, les thèmes de son œuvre nous montre que la trahison, existe, elle est la plus fidèle compagne de l'homme. Le Maroc est donc présenté comme un pays des merveilles dans lequel le personnage féminin découvre l'imposture des gens, les mystifications, les faux-amants, la tromperie.

Toujours dans le volet de l'éthique relationnelle, les personnages masculins de Rita EL KHAYAT n'ont plus de cœur, ne savent pas aimer plongeant ainsi lentement, dans une mer noire sans fond. Tel que nous voyons à travers ce passage : « *Il avait le froid du serpent et la maigreur d'un vieux chien efflanqué, l'alchimie de l'amour la rivaît à cet individu qui n'aurait jamais pu avoir une femme dans son lit s'il se laissait aller à exhiber son esprit rusé, ses désirs graveleux et ses obsessions de malades répétées.* » P. 48 *ce qui laisse apparaître une véritable guerre de sexe.* « *Bien vite, leurs fièvres sont retombées vaincues par la répression féroce des hommes comptés partout à veiller que rien ne leur échappe.* » P. 46 « *La violence de l'homme sur la femme est une réalité incontournable.* » (A. Farge, *ibid.*, p. 85.) *Qui engendre et génère la colère et la rage qui imprègne les âmes femelles. Dans ce sens, Spielberg distingue deux sortes de sentiments : la colère, qui signifie « l'état émotionnel marqué par des sentiments subjectifs variant de l'agacement ou l'irritation modérée à la furie ou la rage intense et le caractère colérique qui est « relatif à des différences individuelles chroniques dans la fréquence, l'intensité et la durée de ces épisodes de colère.* »

Dans notre corpus d'étude, la rage est liée à une expérience brûlante, est douloureuse qui fait beaucoup de mal rien n'est plus expressif que ce passage : « *Certaines femmes ont quand même essayé d'arracher les couilles de leurs mains dans les moments de folie, de souffrances.* » P. 46 « *L'amour brûle mes entrailles : il se lève en vent fou attisé par la démesure et brûle, brûle en moi.* » P. 76 Ce qui explique bel et bien que la femme se laisse toujours gouvernée avec son cœur. « *Chez les femmes, l'amour supprime toute autre espèce de sentiment. Dès qu'elles en sont touchées, elles ne gardent plus de mesure ; elles se perdent pour lui avec délices.* » (Jean Dutourd ; Les œuvres romanesques (1979).

Alors « *Pourquoi, les hommes ne reconnaissent-ils point qu'une femme qui aime est prête à tout immoler à ses sentiments ; qu'elle a tant de forces pour l'amour et aucune contre lui ; qu'elle sacrifierait sa vie au même instant et aussi facilement que sa vertu ?* » Jean-Paul Richter ; Les pensées et réflexions (1829).

Le regard que pose ce livre sur la femme éclaire différemment le concept de sexe faible quand il est accentué par un rapport de domination. Tel que nous voyons clairement

à travers ces passages : «Le désert, le gel et le silence de la mort quand l'homme se détourne de la femme aux yeux baissés sur sa souffrance, tentative timide de célébrer sa virilité. » P. 7 «Les hommes m'avaient suffisamment agressée par leurs envies. » P. 110 Harcelée sexuellement, violente dans cette culture de seigneurs féodaux et de matrones infernales. » P. 88 « Ces pages ont été lues et déchirées par un homme. Ceci résumerait admirablement ma relation aux hommes et à tous les hommes. Ils se sont ébattus dans le désir et dans l'acte de me détruire. La plus faible est celle de mon contexte où une guerre des sexes est livrée sans merci et réprime féroce les femmes dans le souci d'écraser impitoyablement les plus belles, les plus intelligentes et les plus douées. » P. 87 «Ici, le coup que recevaient les femmes est toujours chargé de sens, d'un sens de destruction, soit immédiate et physique, soit intérieure et morale. » Si l'homme sait émettre des mots, il n'aura pas besoin de maux. Certes, la femme est toujours prise pour un colosse aux pieds d'argile, son seul talent d'Achille est de pleurer pour tout et pour rien. Mais au fond d'elle-même elle est beaucoup plus solide qu'on le croit. Combien de fois, on lui a mis les bâtons dans les roues et qu'elle se trouve souvent dans la quadrature du cercle, elle se bat de toutes ses forces et fini par suivre le fil d'Ariane.

Conclusion

En guise de conclusion nous pouvons dire que : *L'émotion est donc une production sociale, à laquelle contribuent les régimes d'écriture littéraire et intime. Exprime ainsi ce que nous voudrions être, mais aussi ce que nous craignons de devenir. Ils nous aident à surmonter nos pulsions et sont plus indispensables que jamais.* » Geo « L'Émotion », Nord-Sud, no 8, octobre 1917 (NS, p. 56 ; OC I, p. 484).rg Wilhelm Friedrich Hegel, Esthétique ou philosophie de l'art paru en 1829. Une œuvre littéraire est une œuvre d'art, car elle est conçue pour produire de la beauté et évoquer les émotions du destinataire. Hegel définit désormais une œuvre d'art comme une représentation en esthétique, il présume que l'œuvre : « Constitue le produit de l'inspiration [de l'artiste], car en tant que sujet, il s'identifie à l'objet, et cela vient de son âme et de la Fantaisie, du point de vue de sa vie intérieure, il a peint ses éléments d'incarnation dans une œuvre d'art. » Hegel lui-même a souligné dans le texte son âme du possesseur, son" fantasme, sa vie intérieure. Dans le même sens, Guy de Maupassant dans son œuvre intitulé : *notre cœur* (1890). Présume que : « C'est par l'écriture toujours qu'on pénètre le mieux les gens. La parole éblouit et trompe, parce qu'elle est mimée par le visage, parce qu'on la voit sortir des lèvres, et que les lèvres plaisent et que les yeux séduisent. Mais les mots noirs sur le papier blanc, c'est l'âme toute nue. » (*Notre cœur sixième et dernier roman de Guy de Maupassant, paru en juin 1980.*)

Le sein met donc à nu l'ensemble des problèmes vécus et survécus par les femmes qui entravent leur développement et empêchent leurs émancipations. Dans ce recueil l'écrivaine a donc réussi à combiner de façon originale entre fiction narrative et psychologie en alternant des degrés du réalisme et du surréalisme dans ses écrits. Son écriture éclate le genre normatif en mille éclats, nous trouvons dans ce recueil des textes, des nouvelles qui ont pour motifs « la femme » Un être sensible, tendre et affectueux qui constitue le berceau de l'humanité, la terre féconde qui donne des récoltes et qui finalement vit dans un désastre affreux et porte sur son

dos un fardeau douloureux qui pèse sur sa vie. Un regard perçant, féroce et atroce d'une femme intellectuelle très intelligente consciente de la réalité qui l'entoure, soucieuse du sens du détail et qui ne s'attarde pas à ouvrir les yeux de son lecteur, liseur et interpréteur sur ce qu'il ignore, ce qui existe et subsiste encore dans notre mode de vie, voire notre société, une société où les femmes sont considérées comme des fleurs atteintes par la gelée ou moment où elles esclotent. Ce qui nous laisse dire qu'un

«Écrivain ne mérite de gloire véritable que s'il fait servir l'émotion à quelques grandes vérités morales. » *Id.*, *Delphine* [1802], texte établi par Lucia Omacini, annoté par Simone Balayé, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 4.

Références bibliographiques

- Ascha Ghassan, 1987, « *du statut inférieur de la femme en Islam* », Le Harmattan, p.10.
- Adolphe d'Houdetot, (1853), *Dix épines pour une fleur*.
- Aristote, IV^e siècle avant J.-C, *les Politiques*.
- Anne-Cécile Robert, (2018). *La stratégie de l'émotion*, P. 09
- Asinaria (vers 195 av. J.-C, II v495), *La Comédie des Ânes*.
- A.Farge, *ibid.*, p. 85.
- Albert Camus, 1947, *La Peste*, édition Gallimard.
- Cyrielle Bedu, Maud Ventura, Agathe le Taillandier, Paloma Soria Brown, 2021. « *Emotions, les explorer, les comprendre* » - Louie Media, P. 23
- C. Jama, Le Monde, 24 avril 2005, « *La fréquence des mariages forcés pose la question de la pénalisation* ».
- Eschyle, *Les Perses* (472 av. J.-C.) D
- François Lelord, Christophe André, (2001), « *La force des émotions : amour, colère, joie.* » P. 13.
- Gamson W. A., 1992, « *Talking Politics* », Cambridge University Press, p. 7.
- Geo « *L'émotion* », Nord-Sud, no 8, octobre 1917 (NS, p. 56 ; OC I, p. 484).RG Wilhelm Friedrich Hegel, *Esthétique ou philosophie de l'art* paru en 1829.
- Guy de Maupassant, 1980, *notre cœur*, édition Paul Ollendorff.
- Id.*, *Delphine* [1802], texte établi par Lucia Omacini, annoté par Simone Balayé, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 4.
- Ibid.*, p. 247.
- Jean Dutourd (1979), *les œuvres romanesques*, édition Flammarion.
- Jean-Paul Richter (1829), *les pensées et réflexions*, édition Pocket.

Marie-Thérèse Cuny , 2004, *Leila, Mariée de force*, Paris, J'ai lu, p. 123.

M. Mammeri, 1952, *La colline oubliée*, Paris, Charlot.

M. Simon, 2002, « *Mariages arrangés, mariages forcés* », Le Monde, 27 juin.

Nouzha Guessous, 2013, chercheuse et consultante en bioéthique et droits humains. Elle a participé à la Commission consultative royale chargée de la réforme de la Moudawana (Code de la famille).

Nick Enfield, 2002, *perception des émotions*, P. 101.

Rita EL KHAAYT, (2000) *Le sein, Textes et nouvelles*, édition Aïni BENNAI.

S. Bouamama, E. Jovelin et H. Sadsaoud, 2006, « *La famille maghrébine* », in E. Jovelin, *Le travail social face à l'interculturalité*, Paris, L'Harmattan.

Thomas Hobbes, 1641, *le Léviathan*, philosophie politique.